

cléricales, sauf de très-rares exceptions, comme pour l'Université. Les professeurs des petits séminaires sont trop jeunes et manquent d'expérience, parce qu'on les prend au sortir de leur cours de théologie, et qu'on les envoie pour un an quelquefois professer ce qu'eux-mêmes ignorent à peu près, et n'ont pas eu la possibilité d'apprendre. Peuvent-ils, novices qu'ils sont, devenir les guides des jeunes intelligences confiées à leurs soins? Auront-ils quelque ascendant par leur savoir et par leur âge? C'est bien difficile. Quand ils commenceront à se pénétrer de leur mission, à s'ouvrir quelque jour dans le vaste horizon du domaine des lettres, on viendra les prendre pour les envoyer dans un vicariat ou dans une cure. Et ceux qui ne seraient pas éloignés tout aussitôt d'une carrière dans laquelle à peine ils ont eu le temps de se reconnaître, que pourront-ils, même avec ces brillantes et solides organisations intellectuelles qui sont loin d'être rares dans le clergé? Ils s'étioleront, faute de lumière et de chaleur. Les livres, les secours leur manqueront; le découragement s'en mêlera, et tout sera perdu. De bonne foi, quelle perspective pour un jeune homme qui a fait de pénibles études que d'enfourer sa vie ensuite dans une maison où il reçoit, en sus de la nourriture et des frais les plus vulgaires, une somme annuelle de 3 à 400 francs, tout juste assez pour se vêtir une fois de haut en bas?

Il n'y aura donc point myopie ou mauvais vouloir dans une administration qui laissera subsister un pareil état de choses? Voilà de fécondes pépinières pour le sacerdoce, et c'est ainsi qu'on les cultive! Il faut préparer au monde de jeunes clercs qui viennent l'évangéliser, et qui, avec la science appuyée sur la foi, sachent quelque jour lutter contre les doctrines d'une incrédule philosophie,